

**MWENDA KITANIKA WA MABUMBA** (*Albert*), Troisième chef mwami de la lignée yeke (R.I. - 7.4. 1940).

A son zénith, le Bugalaganse ou espace géo-politique Yeke, s'étendait *grosso modo* entre le Lualaba et le Luapula prolongé par la Luvua. Sa capitale était Bunkeya, à quelque 80 km au nord de Likasi.

Son fondateur, Ngelengwa, était venu de l'Unyamwezi, au centre de l'actuelle Tanzanie. Parce que ses compagnons se disaient chasseurs, on les appela Bayeke, c.-à-d. des chasseurs.

Grâce à un savoir-faire politique hors du commun et un armement qui surclassait celui des habitants de ce qu'on dénommait Katanga, du nom d'un chef bénéficiaire d'actives fonderies de cuivre, Ngelengwa s'imposa aux autochtones. Pris à partie par des Lunda d'outre-Luapula, il les vainquit définitivement vers 1860. Après quoi, il entra dans d'interminables conflits avec les Luba du moyen Lualaba. A ce faire, il gagna successivement les titres de Mwenda (conducteur des multitudes) et de Mwami, dénomination royale en usage en Unyamwezi. Il allait les transmettre à ses successeurs, laissant par ailleurs à l'histoire son surnom de Mushidi ou Msiri, le législateur.

Une révolte des Sanga voisins ébranlait son trône lorsque survint l'expédition Stairs agissant au nom de l'Etat Indépendant du Congo désireux de planter son drapeau sur la région minière.

Il y eut à ce propos une confrontation qui entraîna un échange de coups de feu. Msiri et son fils aîné Masuka, d'une part, le lieutenant belge Bodson de l'autre, trouvèrent alors la mort le 20 décembre 1891.

Msiri disparu, son second fils, Kalasa, succéda, non plus à la tête du Bugalaganse, mais à celle d'une grande chefferie centrée sur la vallée de la Dikulwe, un affluent de la Lufira, avec quelques enclaves sur le Luapula.

Kitanika, son plus jeune frère, né vers 1878, vécut dans son ombre et en contact très étroit avec les représentants de l'E.I.C. en poste à Lofoi. Comme tel, il participa à toutes les campagnes au cours desquelles Kalasa s'illustra au point de mériter le surnom de Mukanda Bantu, celui qui foule aux pieds les corps qu'il terrasse, et de gagner la reconnaissance des autorités européennes.

Kitanika eut aussi d'étroites relations avec la mission protestante dénommée « Garenganse Evangelical Mission », installée à Bunkeya depuis 1886. Il en reçut un rudiment d'instruction qui le mit à même de participer activement à la rédaction d'une lettre que Mukanda Bantu remit en 1909 au Prince Albert, en voyage d'études au Congo. Cette lettre connue sous le nom de « Mémoires de Msiri ou de Mukanda Bantu », fut rédigée à Litupishia, non loin de Lofoi, où la capitale yeke s'était transportée. Elle résume l'histoire yeke, l'œuvre législative de Muré, la collaboration apportée par Mukanda Bantu et ses gens aux entreprises, guerrières notamment, des officiers belges de Lofoi.

La maladie du sommeil contraignit les Yeke à revenir à Bunkeya. Mukanda Bantu vint à y mourir le 10 juillet 1910.

Appelé à lui succéder, Mwami Mwenda Kitanika eut pour première tâche de retransporter sa capitale à Bunkeya. Autour de sa résidence, dans un quadrillage routier, il fit ériger un beau et grand village, divisé en quartiers commis à la vigilance d'une épouse anoblée ou d'un grand notable.

Lorsqu'il eut reçu en 1915 la médaille de grand chef, Mwenda Kitanika se vit offrir un voyage qui le conduisit dans les jardins botaniques d'Eala et de Kisantu. Il en revint avec une étonnante ouverture d'esprit sur le monde extérieur à ses horizons coutumiers, qui marquait sa personnalité et rendait sa fréquentation à la fois agréable et instructive. Riche personnalité par ailleurs, faite de beaucoup de distinction naturelle, d'un sens aigu de la dignité de sa

personne et de sa fonction, d'une grande intégrité et d'une véritable bonté.

Il eut à souffrir les premières émigrations de ses sujets appelés à travailler dans les mines et, avec une population réduite et désorientée à maints points de vue, à exécuter des tâches quasi herculéennes pour l'époque et les moyens d'action alors disponibles. Elles consistèrent à réaliser une partie de l'axe routier Luambo, Bunkeya, Mitwaba, Manono, qui désenclava la région et lui permit un certain développement économique et social. Il réalisa aussi une adduction d'eau au départ d'un barrage des eaux souterraines de la Bunkeya, conçu par un missionnaire bénédictin. Il dut également faire face aux conséquences d'une invasion massive de criquets voyageurs qui, en 1933-1934, occasionna une véritable famine. A cette occasion, Mwenda Kitanika intensifia la culture du manioc et introduisit celle de l'arachide. Il avait goût pour ce genre d'activités et le manifesta en se créant un élevage de bétail grand et petit et en organisant un très plaisant et productif jardin d'agrément.

Mais les préoccupations de l'espèce ne le détournaient aucunement des exigences plus politiques de ses fonctions. Il y faisait face avec beaucoup de doigté, de bienveillance et de probité au cours des réunions de son conseil des notables et à son tribunal de chefferie.

Fier de son peuple et de l'acquis politique de sa lignée, il contribua de manière aussi décisive qu'objective à en faire connaître l'histoire, les usages et le droit coutumier.

Un autre aspect de la personnalité du Mwami était sa religiosité. Tout en pratiquant le culte de ses ancêtres, il était très attiré par les croyances et perspectives de vie du christianisme enseigné par les protestants et les catholiques. Il a même traduit du kisanga en kiyeye une histoire de Jésus en images. Mais il se refusait d'aller plus avant pour ne point rompre la chaîne ancestrale des vivants et des morts.

Il fut ainsi syncrétiste jusqu'à la veille de sa mort, acceptant alors le baptême et choisissant le prénom d'Albert en souvenir du Roi Albert.

Mwami Mwenda Kitanika est mort le 7 avril 1940.

Ses sujets l'avaient à bon droit surnommé wa Mabumba, l'administrateur, le conducteur des foules. Il les conduisit efficacement sa vie durant et, en mourant, il ouvrit véritablement son groupe ethnique au Christ. Car, à partir de ce moment, voulant suivre leur chef, les grands notables — jusque là réticents dans la crainte de ne pouvoir rejoindre leurs prédécesseurs dans le pays des morts — se mirent également à souhaiter le baptême.

Les funérailles de celui qui, dans toute l'acception du terme, avait été un homme de bien, furent particulièrement solennelles. Les cérémonies religieuses, catholique et protestante, le rituel proprement yeke, les éloges décernés par l'administrateur territorial de Jadotville, tout se conjuga pour en faire un événement mémorable. Emouvant aussi lorsque dans la plaine s'éleva le chant nostalgique qu'avait un jour entonné le chef, aux prises avec l'émigration de ses sujets. La foule en reprit le refrain pour exprimer la véritable affection réciproque qui s'était nouée entre le disparu et son peuple.

*Bibliographie* : Co. rédacteur de la lettre de Mwenda II (Mukanda Bantu à S.M. le Roi Albert, à l'époque Prince héritier de Belgique), Cf. *Bulletin des Juridictions indigènes et du droit coutumier congolais* (Lubumbashi) 1938, 10; 1948, 7 et 8. — Pages d'histoire Yeke. Textes rassemblés, traduits et commentés par MWENDA MUNONGO Antoine - Collections de mémoires du Cepsi, vol. 25. — Souvenirs historiques des Bayeke, de concert avec Mpande Mulindwa. In: *Lovania* (Lubumbashi), 1951, 21; 1952, 24; 1955, 35; 1955, 36. — Dans *Lovania* collection de *Mémoires du Cepsi*, 25 texte kiyeye avec traduction de Mwenda Antoine Munongo, pp. 81 à 129.

1<sup>er</sup> mai 1981.

[M.L.]

F. Grévisse (†).